

Dépistage des élèves en difficulté scolaire en Algérie : étude de terrain au primaire, au collège et au secondaire

pupils Screening with academic difficulties in Algeria:
A field study on primary, middle and secondary schools
Ikardouchene Bali Zahia^{1*} Pierre Potvin²

balizahia@yahoo.fr

Laboratory of educational and educational practices
Kasdi Merbah University Ouargla (Algeria)

Pierre.Potvin@uqtr.ca
psychoeducation UQTR

associate researcher at CTREQ (Canada)

Receipt date: 26/03/2020; Acceptance date: 19/05/2020; Publishing Date: 28/02/2021

Abstract. In this article, we present the first part of our work. It is a question of referring to Quebec's experience in preventing school dropout.

The main objective of the research is to verify the primary and secondary school failure rates in Algerian schools.

Two steps were necessary, namely:

1. the development of a screening tool for students at risk of school failure and 2. The screening test in primary and secondary schools includes 12 teachers and some 560 pupils.

Research results show that students' difficulties are of the following order of importance: 46% with learning difficulties, 30% with internalized behavioral difficulties and 24% with externalized behavioral difficulties.

An analysis of the results of the comparison between boys and girls shows that, in general, girls are identified as good pupils more frequently than boys. Indeed, among the latter, the risk rate is higher than among girls (55%) so more than one among two boys, is at risk of dropping out of school whereas for girls, it is 36%, that means one girl among 3 girls.

Keywords. school failure; dropping out of school; screening; Algerian school

Résumé : Dans ce texte nous présenterons la première partie de notre recherche, où nous avons mis à profit de l'école algérienne, l'expérience québécoise, en matière de prévention du décrochage scolaire.

- La recherche a pour but principal de vérifier les taux de l'échec scolaire au primaire et au secondaire dans des écoles algériennes.

- Deux étapes ont été nécessaires, soit : 1. le développement d'un *Outil de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire* et 2. L'expérimentation du dépistage dans des écoles primaires et secondaires qui comprend 12 enseignants et quelque 560 élèves.

Les résultats de la recherche démontrent que les difficultés chez les élèves sont dans l'ordre d'importance suivant : 46% en *difficulté d'apprentissage*, 30% en *difficulté de comportement intériorisé* et 24% en *difficulté de comportement extériorisé*. Une analyse des résultats de comparaison entre les garçons et les filles démontre que d'une façon générale, les filles sont identifiées *bonnes élèves* plus fréquemment que ce ne l'est le cas chez les garçons, que chez ceux-ci, le taux de risque est plus élevé que chez les filles (55%) soit plus d'un garçon sur deux, alors que chez les filles, c'est 36 %, soit environ une fille sur trois.

Mots clés . échec scolaire ; décrochage scolaire ; dépistage ; école algérienne

* corresponding author

Introduction

De nombreuses études ont démontré que les difficultés scolaires qui peuvent nuire à la réussite scolaire des enfants apparaissent tôt dans leur cheminement scolaire. Ces problèmes peuvent s'accroître si aucune intervention n'est mise en place. Cela peut entraîner des échecs répétés, démotiver l'élève et conduire éventuellement au décrochage rendu au secondaire. Par exemple, une étude Québécoise (Janosz, *et al.*, 2013) a révélé que les difficultés en lecture à l'âge de 7 ans sont des signes avant-coureurs de la présence d'un risque de décrocher de l'école au secondaire.

Une collaboration de recherche s'est établie depuis quatre ans entre les deux chercheur(e)s universitaires et auteur(e)s du présent article, afin de mettre à profit pour l'école algérienne les travaux québécois (Canada) de recherche sur le dépistage et l'intervention préventive en matière d'échec scolaire et de décrochage scolaire. C'est d'abord par une étude exploratoire sur l'état de l'échec scolaire dans quelques écoles algériennes présentée dans cet article que s'est actualisée cette collaboration.

1. Problématique et hypothèses

Divers autres travaux de recherche portant sur l'analyse du cheminement scolaire des élèves, réalisés au primaire et au secondaire, indiquent que le rendement scolaire (réussite, échec, redoublement) est un bon prédicteur du risque de décrochage scolaire (Battin-Pearson, *et al.*, 2000; Janosz *et al.*, 2013; Fortin *et al.*, 2013; Jimerson, Anderson et Whipple, 2002). Ce constat est cohérent avec les résultats d'une synthèse portant sur 800 méta-analyses sur le rendement scolaire réalisée par Hattie (2009), qui met clairement en évidence que l'un des bons prédicteurs du rendement scolaire actuel est le rendement des années antérieures.

En s'appuyant sur une étude longitudinale qui a fait le suivi durant 11 ans de plus de 800 adolescents et adolescentes (Fortin, Marcotte, Diallo, Potvin et Royer, 2013) ces chercheurs Québécois aboutissent à un modèle empirique multidimensionnel du décrochage scolaire. L'originalité de cette étude visait non seulement à identifier les principaux facteurs en jeu dans le risque de décrochage scolaire, mais surtout leurs interactions. Ainsi, le modèle issu des analyses identifie le rendement scolaire (succès et échec scolaire) dans les matières de base comme le facteur central directement associé au décrochage scolaire. À ces difficultés d'apprentissage, cette même étude identifie comme facteurs importants du risque de décrochage au secondaire, les problèmes de comportement extériorisés (opposition, agitation, violence), et les problèmes de comportements intériorisés (retrait, dépression).

Le seul fait d'éprouver des difficultés en lecture peut avoir des conséquences négatives pour l'apprentissage dans toutes les autres matières et conduire à des difficultés ou des échecs dans les matières de base, c'est-à-dire en lecture, en écriture et en mathématiques.

Un autre constat important a été fait durant les deux dernières décennies, c'est le problème des garçons à l'école. Il n'est pas facile de comprendre pourquoi les garçons présentent plus de difficultés scolaires que les filles. D'une façon générale, les spécialistes notent que les

garçons présentent plus de vulnérabilités pouvant représenter des facteurs de risques à l'échec scolaire et éventuellement au décrochage scolaire.

Par exemple, les garçons ont de plus grandes difficultés en lecture et en écriture que les filles. Ils sont aussi plus nombreux que les filles à présenter des problèmes d'attention et de comportement. Dès la maternelle, les garçons arrivent également à l'école avec une moins grande préparation que les filles. Selon une *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* réalisée en 2012 (Institut de la statistique du Québec), 32,6 % des garçons sont vulnérables dans au moins un domaine de développement en maternelle comparativement à 18,5 % chez les filles. Or, le développement global de l'enfant (langagier, cognitif, affectif, social) exerce une influence sur ses futurs apprentissages et sa réussite scolaire.

Selon Natriello (2003), l'abandon de l'école est le résultat d'une série d'événements, où les élèves montrent des signes qui doivent être découverts tôt, car ils contribuent à les empêcher d'abandonner l'école, et c'est ce que Wehlage (1986) a expliqué à propos des premiers indicateurs du décrochage scolaire et où il montre une relation positive entre l'absentéisme et le décrochage scolaire.

• Le décrochage scolaire en Algérie

Lors de la rédaction de cet article, il nous a été très difficile de trouver des données accessibles au public, notamment sur la réalité du décrochage scolaire en Algérie, ainsi que sur la prédominance des facteurs en jeu. Ce manque d'accès à l'information constitue un frein majeur ne permettant pas une évaluation objective de la réalité du décrochage scolaire dans les écoles algériennes. Il n'est pas possible alors d'identifier les facteurs en cause dans l'échec scolaire et le décrochage scolaire, ni de comprendre le rôle joué par les institutions de l'éducation et de l'enseignement supérieur.

Haddab (1998), parle d'un discours multiforme développé dans la société algérienne d'aujourd'hui sur l'éducation, car un certain nombre de thèmes tendent plus à obscurcir la réalité qu'à l'éclaircir, ces thèmes dressent comme une sorte d'écrans et ainsi, n'aide pas à analyser ni à expliquer les phénomènes. En abordant le thème de décrochage scolaire et d'échec scolaire, Haddab, parle de concepts polysémiques et il précise que ces concepts nécessitent une redéfinition et se pose la question si les taux de déperdition scolaire qui nous parviennent, n'expriment-ils pas l'échec du système scolaire en Algérie. Il est alors nécessaire, selon lui, que la perspective d'analyse tienne compte de la visibilité additionnelle, que ce concept (déperdition scolaire) apporte aux phénomènes sociaux. Car si l'école est un espace de vie, de socialisation et de production du lien social, elle peut de ce fait, nous donner une perspective d'analyse et nous éclairer en quoi cet espace a failli, pour ne pas pouvoir atteindre ses objectifs.

Pour notre part, nous pouvons dire que même si c'est vrai que l'école est un lieu qui produit du lien, ce dernier ne peut se résumer à cet espace, ainsi, il nous paraît difficile de mettre l'hypothèse que le décrochage scolaire peut s'expliquer par un échec du système scolaire à produire du lien social. Il est vrai, aussi, que les conséquences du décrochage scolaire sont néfastes sur la vie sociale. Nous savons tous que le phénomène du décrochage scolaire, qui signifie l'arrêt ou la sortie du système éducatif sans qualification, mènera aussi à l'échec

social comme une de ses conséquences, en particulier, dans les pays où les opportunités et les alternatives à l'instruction classique restent très limitées.

On distingue, en Algérie, trois catégories d'abandons scolaires:

La première catégorie: ce sont ceux qui ont abandonné leurs études de leur plein gré avant d'atteindre l'âge obligatoire de seize ans.

La deuxième catégorie: ce sont ceux qui sont contraints de quitter les sièges de l'école, après avoir atteint l'âge de 16 ans ou plus en raison de leurs résultats scolaires catastrophiques (Balaanter et Berkota, 2001).

La troisième catégorie: elle concerne les différents motifs de ceux qui abandonnent l'école. La plupart des cas ce sont des raisons financières, car ils appartiennent à des milieux sociaux démunis. L'abandon a lieu même si leurs résultats scolaires sont acceptables (Ministère de l'Éducation nationale, 2000)

L'étude de Mahmoud et Baghdad (2011) sur le décrochage scolaire émet les hypothèses suivantes :

1. Le pourcentage de l'illettrisme, chez les jeunes de 15-24 ans, restera élevé en Algérie à moyen et à court terme, malgré les moyens déployés par la société en ce qui concerne la généralisation de l'enseignement à tous les enfants, parce que le niveau du décrochage scolaire reste élevé.
2. Le décrochage scolaire est dû à l'interaction d'un groupe de facteurs liés à l'école et à l'élève, c'est-à-dire que le décrochage scolaire se produit avec l'interaction entre des facteurs relatifs à la scolarité, à la vie sociale, relationnelle et personnelle de l'élève.

L'étude de Mahmoud et Baghdad vise à fournir une analyse statistique de l'ampleur du phénomène de décrochage scolaire dans l'enseignement obligatoire en Algérie. Elle vise aussi à déterminer les causes du décrochage scolaire selon la perception des enseignants, déterminer les conséquences du décrochage scolaire et enfin déterminer les types de solutions possibles pour ce phénomène.

Les auteurs se sont appuyés sur les données de plusieurs techniques et une analyse des données statistiques disponibles sur le décrochage scolaire en Algérie; en plus d'utiliser le questionnaire avec les enseignants et enseignantes pour recueillir toutes les informations sur les raisons du décrochage scolaire, selon le point de vue des enseignants.

Les résultats de cette étude confirment la première hypothèse qui stipule l'existence d'une relation entre l'étendue de l'analphabétisme chez les jeunes de 15 à 24 ans et le décrochage scolaire avant le cinquième niveau primaire. En effet, le taux d'analphabétisme de ce groupe de jeunes restera élevé dans un avenir proche et moyen, car « l'alimentation de son réservoir » est garantie grâce aux taux élevés d'élèves décrocheurs avant la cinquième année primaire, d'autant que les alternatives pour l'école sont quasi absentes. .

En ce qui concerne la deuxième hypothèse liée aux raisons du décrochage et à la méthode appropriée de prévention et de traitement de ce phénomène, les chercheurs ont conclu que les principales sources génératrices des causes que l'on peut trouver derrière le phénomène du décrochage scolaire sont les élèves, l'école et la famille. Les enseignants et enseignantes ont considéré que les facteurs liés à l'élève et à la famille contribuent de manière significative à sa

survenue et que les facteurs liés à l'école, interviennent au moindre degré, dans le décrochage scolaire.

Pour notre part, nous avons cité cette étude pour montrer que malgré son importance, elle reste différente de notre objectif. Pour nous, le décrochage scolaire au secondaire se développe suite à un long processus débutant au préscolaire et au primaire.

L'intervention préventive au préscolaire et au primaire est un facteur de protection pour les élèves à risque. L'intervention préventive doit être conçue comme une intervention continue du primaire au secondaire.

L'avis des enseignants, est prédicteur du risque de décrochage scolaire, nous avons tenu compte, dans notre recherche, à ce que les enseignants et enseignantes, se donnent comme objectif strict de définir les types d'élèves sans référence personnelles, concernant l'élève ni l'enseignant, donc, sans jugement de valeur relatif à leur personnalité ou à leur vie familiale, ceci pour pouvoir définir, dans la deuxième étape de notre recherche, quels sont les besoins et quelles sont les solutions à pouvoir proposer.

Nous pensons que ceci est important, car il y a certainement beaucoup d'enfants qui peuvent sortir de leurs difficultés en agissant sur ce qui se passe en classe, d'autres qui auront besoin d'un intérêt beaucoup plus particulier et d'autres bien sûr qui auront besoin d'une prise en charge psychologique beaucoup plus approfondie. Il nous paraît difficile, en Algérie particulièrement, d'agir sur les conditions familiales et les conditions de vie de l'enfant en général. Notre approche a le mérite de rester proche des enseignants, des élèves et de suivre de prêt la scolarité. Agir sur le déroulement de cette dernière paraît possible et efficace, pour limiter le risque du décrochage scolaire.

• Quelques données sur l'ampleur du décrochage scolaire en Algérie

Le ministère de l'Éducation nationale tente de réaliser une réforme, car dans un système d'enseignement qui compte plus de 8 millions d'élèves inscrits dans les écoles et les lycées et 1,5 million d'étudiants dans l'enseignement supérieur, il existe un grand problème de déperdition scolaire. Qualifié de « sinistré » par les experts. En Algérie, l'enseignement a besoin d'une réforme en profondeur que l'ancienne ministre voulait axer sur trois points : le système d'évaluation, la formation des enseignants et l'enseignement des langues» (Lamlili, 2015).

Une enquête réalisée par le ministère de l'Éducation nationale en 2013 révèle, en effet, que sur 1 000 élèves inscrits en primaire, 657 arrivent à la fin du cycle primaire, 550 à la 1ère année du collège et 150 réussissent à atteindre la première année de lycée. *In fine*, seuls 41 élèves arrivent à décrocher leur baccalauréat (Lamlili, 2015).

A partir de notre revue de lecture et à partir des résultats obtenus au Québec, on se pose les questions suivantes:

1. L'outil de dépistage permettra-t-il, comme c'est le cas au Québec, d'identifier les élèves à risque d'échec scolaire et ainsi permettra-t-il de préciser la nature de leurs difficultés ?
2. Quelles seront Les difficultés les plus importantes ?

3. Y aura-t-il une différence entre les garçons et les filles par rapport aux difficultés rencontrées ?

S'appuyant sur la littérature scientifique et principalement sur les résultats d'études québécoises, trois hypothèses de recherche orientent l'analyse des résultats et qui sont les suivantes :

1. L'outil de dépistage permettra d'identifier les élèves à risque d'échec scolaire en précisant la nature de leurs difficultés.
2. Les difficultés d'apprentissage seront celles qui sont les plus importantes.
3. Les garçons seront plus à risque que les filles, ceci en référence aux résultats obtenus dans de nombreuses recherches suscitées.

3. Le but de la recherche

Cette étude s'inscrit dans le projet de recherche: *Le décrochage et le retard scolaire en Algérie: dépister et agir auprès des élèves (aux primaires, aux collèges et aux lycées)*. Son but principal est de prendre connaissance de l'état des lieux sur l'échec scolaire au primaire et au secondaire dans des écoles algériennes pour éventuellement accompagner les enseignants afin de répondre aux besoins particuliers des élèves à risque d'échec scolaire et éventuellement de décrochage au secondaire.

4. Méthode de la recherche

Pour atteindre le but de l'étude, deux étapes sont nécessaires, soit en premier lieu le développement de l'outil de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire et en deuxième étape, l'administration de l'outil développé dans des écoles primaires et secondaires afin d'avoir un portrait de l'état de situation de l'échec scolaire.

Étape 1. Développement de l'outil de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire Référence à une procédure québécoise de dépistage

Afin d'identifier les élèves qui présentent des difficultés scolaires et qui sont à risque d'échec scolaire et éventuellement à risque de décrochage scolaire à l'adolescence, nous avons développé un outil de dépistage intitulé *L'outil de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire*.

C'est une procédure québécoise de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire intitulé *Premiers signes* (Potvin et Lapointe, 2014) qui a inspiré le développement de l'outil pour l'Algérie. Cet outil québécois s'appuie sur de nombreuses études scientifiques et professionnelles qui assurent sa validité (Brophy. et Good, 1974; Brophy et Evertson, 1981; Kedar-Voivodas, 1983; Kedar-Voivodas, 1979; Potvin, 1997; Leclerc, Potvin et Massé, 2016; Potvin et Paradis, 2000; Silberman, 1969).

À elle seule, l'étude longitudinale de Leclerc, Potvin et Massé, 2016, d'une durée de 11 ans démontre le bien-fondé de la procédure de dépistage. Cette recherche a suivi 816 élèves de la maternelle 5 ans à la fin du secondaire (16 ans) et impliquait 131 enseignantes de maternelle

(5 ans), de première année et deuxième année du primaire. Elle avait pour but de vérifier jusqu'à quel point et dans quelles conditions la perception des enseignantes en début de scolarisation des élèves permettait de prédire ce qui leur arrivait à la fin du secondaire 11 ans plus tard, soit trois possibilités : un retard scolaire, la diplomation ou le décrochage scolaire.

La procédure de dépistage utilisée s'appuie sur le savoir d'expérience des enseignantes pour identifier, entre autres, à partir de quatre descriptions d'élèves : le *bon élève* (l'élève attachant), *l'élève indifférent* (autonome et sans difficulté) et deux types d'élèves qui présentent des difficultés scolaires, *l'élève préoccupant* (en difficulté d'apprentissage) ou *l'élève rejeté* (en difficulté de comportement extériorisé).

Les résultats montrent, entre autres, que les élèves perçus par leur enseignante de maternelle comme *attachants* (de bons élèves) ou *indifférents* sont diplômés dans 74 % des cas, alors que contrairement ceux perçus comme *préoccupants* (en difficulté d'apprentissage) ou *rejetés* (en difficulté de comportement extériorisé) sont dans 64 % des cas non diplômés.

Un élément important dans cette étude concerne la référence aux enseignants comme source des données, c'est-à-dire leurs perceptions en s'appuyant sur leur savoir d'expérience. À ce sujet, il semble reconnu que le jugement des enseignants à l'égard du développement ou du rendement scolaire de leurs élèves, sans être parfaite, est fiable (Tétreault et Desrosiers, 2013; Mashburn et Henry, 2004).

- **Développement de l'outil de dépistage pour l'Algérie (année 2017-2018)**

Pour la version développée pour la recherche en Algérie, nous avons adapté la procédure de l'outil québécois pour les élèves du primaire et du secondaire et ciblé quatre types d'élève : *le bon élève* soit celui qui joue bien son rôle et ne présente pas de difficulté scolaire et trois autres types d'élèves qui présentent des difficultés : *l'élève en difficulté d'apprentissage*, *l'élève qui présente des difficultés de comportements extériorisés* (opposition, agitation, violence), et *l'élève qui présente des difficultés de comportements intériorisés* (retrait, timidité, déprime).

Pour développer l'outil de dépistage adapté à la culture algérienne, qui se base sur le savoir d'expérience des enseignants, il a été nécessaire dans un premier temps de recueillir les points de vue d'enseignants sur chacun de types d'élève.

Pour ce faire, la première étape consiste en un questionnaire à réponses ouvertes (approche qualitative) administré à 18 enseignantes et enseignants de niveau : primaire, collège et secondaire.

Quatre questions demandent aux répondants de décrire les quatre types d'élèves que nous avons ciblés. Une cinquième question leur demandait s'il y avait d'autres types de difficultés rencontrées en classe.

Voici les questions demandées aux enseignants :

Type 1 : le Bon élève, l'élève régulier

« Comment décririez-vous l'élève qui joue bien son rôle d'élève et que l'on peut considérer comme un bon élève, un élève "ordinaire"? Décrivez comment il est en classe, avec ses pairs, ses comportements, sa relation avec l'enseignant, son rendement scolaire, etc » ?

Type 2 : L'élève ayant des difficultés d'apprentissage

« Comment décririez-vous l'élève qui a de la difficulté à apprendre ce qui est enseigné? Décrivez comment il est en classe, quel est le genre de difficulté qu'il éprouve en écriture, en arithmétique, etc. »

Type 3 : L'élève ayant des difficultés de comportement extériorisé

« Comment décririez-vous l'élève qui est indiscipliné qui ne respecte pas les règles, qui est violent, etc. »

Type 4 : L'élève ayant des difficultés de comportement intériorisé (inhibé, anxieux, en retrait, etc.).

« Comment décririez-vous l'élève qui semble triste et retiré, pas heureux dans sa personne. »

Quelque 18 questionnaires ont été traités. Certains étaient écrits en arabe et ils ont été traduits en français. Le traitement s'est déroulé comme suit. 1). L'ensemble des questionnaires a été lu afin d'avoir une idée globale des réponses. 2). Pour chaque question, les réponses ont été relues et regroupées et une analyse de contenu a été effectuée afin de réaliser un texte descriptif et représentatif des réponses des enseignants, pour chaque type d'élève. 3).

Considérant que l'outil devra être en deux langues, français et arabe et afin d'assurer la validité de contenu, chaque description de type d'élève sera traduite en arabe. 4). Le texte de chaque type d'élève a été soumis à quelques enseignants pour une pré-expérimentation et une validation de contenu.

D'une façon générale, cette pré-expérimentation a permis de constater que l'outil et les quatre descriptions des types d'élèves correspondaient à la réalité du vécu des enseignants. Quelques corrections mineures ont été apportées.

Étape 2. Administration de l'outil de dépistage, 2018-2019

Chaque enseignant a reçu *L'outil de dépistage* qui comprend la procédure à suivre pour réaliser le dépistage des élèves. Deux documents font partie de l'outil : 1). La description des quatre types d'élèves que le répondant doit d'abord lire en entier – un document de cinq pages. 2). Une fiche permettant d'identifier chaque élève de la classe : la date de passation, le nom de l'enseignant, le nom de l'école, la matière enseignée, le degré scolaire, le code de l'élève, le sexe et les quatre types d'élève.

Sur la fiche de réponse, l'enseignant doit identifier pour chaque élève à quel type d'élève, selon la description présentée, il correspond. Il est précisé aux enseignants que les réponses seront confidentielles. Aucun nom d'enseignant, de groupe classe et d'école ne sera nommé dans le rapport de recherche.

C'est à la fin de l'automne 2018 que les participants à la recherche sur le dépistage ont été sollicités. L'échantillon de convenance comprend 12 enseignants (8 femmes et 4 hommes) ayant la responsabilité des matières suivantes : langues (arabe, français), mathématiques, sciences et physique. Quelque 560 élèves dont 104 élèves au primaire et 456 élèves au secondaire comprenant 248 garçons (44%) et 312 filles (56%) répartis dans 15 classes dont la moyenne d'élèves par classe était de 37 (minimum 22 et maximum 50).

- **Institution d'origine des enseignants participants dans cette enquête**

Sur les 18 enseignants, 16 font partie des institutions scolaires au sud de l'Algérie (Ouargla, Touggourt) et 2 autres font partie d'une institution scolaire à Bejaia.

5. Résultats et Discussion des hypothèses

- **Résultats**

Le tableau 1 présente l'ensemble des résultats du dépistage, soit les niveaux scolaires, les types d'élèves et le niveau de risque.

Le tableau 1. L'ensemble des résultats du dépistage

Code ens.	Sexe	Niveau	Matière	G	F	Bon élève	Diff. App.	Cpt ext.	Cpt int.	Risque	Nb. Total
1.	F	Préscol.	Arabe	19	12	17 (55%)	12 (39%)	1 (3%)	1 (3%)	14 (45%)	31
2.	F	Primaire	Arabe	13	9	2 (9%)	14 (64%)	3 (14%)	3 (14%)	20 (91%)	22
3.	F	Primaire	Français	13	11	17 (71%)	7 (29%)	1 (4%)	1 (4%)	9 (38%)	24
4.	F	Primaire	Lan.Arab	15	12	17 (63%)	4 (15%)	3 (11%)	3 (11%)	10 (37%)	27
5.	H	Moyen	Math	19	29	23 (48%)	9 (19%)	5 (10%)	11 (23%)	25 (52%)	48
5.	H	Moyen	Math	22	29	28 (55%)	12 (24%)	3 (6%)	8 (16%)	23 (45%)	51
6.	F	Moyen	Sciences	19	30	26 (53%)	12 (24%)	3 (6%)	8 (16%)	23 (47%)	49
6.	F	MoyenM1	Sciences	25	25	24 (48%)	11 (22%)	10 (20%)	5 (10%)	26 (52%)	50
7.	H	Moyen	Tamazi.	12	9	14 (67%)	5 (24%)	2 (10%)	1 (5%)	7 (33%)	21
8.	F	Second.	Math.	13	37	25 (50%)	9 (18%)	4 (8%)	12 (24%)	23 (46%)	50
8.	F	Second.	Math.	20	25	27 (60%)	9 (20%)	5 (11%)	4 (9%)	18 (40%)	45
9.	H	Second.	Physique	8	16	14 (58%)	0 (0%)	5 (21%)	4 (17%)	9 (38%)	24
10.	H	Second.	Physique	14	13	10 (37%)	0 (0%)	2 (7%)	7 (26%)	9 (33%)	27
11.	F	Lycée	Sc. nat.	23	27	26 (52%)	9 (18%)	9 (18%)	6 (12%)	24 (48%)	50
12.	F	Lycée	Math.	13	28	18 (44%)	8 (20%)	8 (20%)	7 (17%)	23 (56%)	41

En moyenne 53% (263/560) de l'ensemble de l'échantillon des élèves ne présentent pas de risque d'échec scolaire selon l'évaluation des enseignants. Les difficultés chez les élèves sont avant tout liées aux apprentissages. Ainsi, 22% (121/560) des élèves présentent des difficultés d'apprentissage selon l'évaluation des enseignants. Ce sont également les difficultés d'apprentissage qui sont en premier rang parmi les trois types de difficultés : *difficulté d'apprentissage* (46% des difficultés) comparée à *difficulté de comportement intériorisé* (30% des difficultés) et de *difficulté de comportement extériorisé* (24% des difficultés).

Lorsque l'on compare les résultats du primaire et du secondaire, nous observons que les élèves de type *Bon élève* se retrouvent en nombre équivalent soit 51% des élèves tant au

primaire qu'au secondaire. Ainsi, les enseignants considèrent que dans leur classe, que ce soit au primaire ou au secondaire un élève sur deux joue bien son rôle et ne présente pas de difficulté scolaire ou de risque d'échec.

Les élèves qui ont une difficulté soit d'apprentissage ou de comportement et présentent donc un risque d'échec scolaire sont légèrement plus nombreux au primaire (51% - 53/104) comparé au secondaire (46% - 210/456).

L'on retrouve chez les élèves du primaire une proportion deux fois plus élevée d'élèves qui présentent des *difficultés d'apprentissage* (36% - 37/104) comparé au secondaire (18% - 84/456). Une situation inverse se retrouve pour les *difficultés de comportement intériorisé*. Ainsi au primaire c'est (8% - 8/104) alors qu'au secondaire c'est le double (18% - 84/456). En ce qui concerne les *difficultés de comportement extériorisé*, les taux sont plus élevés au secondaire (12% - 73/456) comparé au primaire (8% - 8/104).

Tableau 2. Résultats comparatifs entre les garçons et les filles et la répartition relative de chaque type d'élève

	Garçons (N = 248 – 44 %)¹	Filles (N + 312 – 56%)	Total (N = 560)	Total à risque (263) 47%
T1 Bon élève	109 (44%)	179 (57%)	288 (51%)	
T2 Diff. App.	72 (29%)	37 (12%)	121 (22%)	121/263 (46%)
T3 Diff. C. Ext.	45 (18%)	19 (6%)	64 (11%)	64/263 (24%)
T4 Diff. C. Int.	24 (10%)	57 (18%)	81 (15%)	81/263(30%)
Risque	136/248 (55%)	113/312 (36%)	263 (47%)	

Une analyse des résultats de comparaison entre les garçons et les filles nous amène aux différents constats suivants. D'une façon générale, les filles sont identifiées *bonnes élèves* plus fréquemment comparées aux garçons. Ainsi, parmi les filles 57% d'entre elles sont identifiées *bonnes élèves*, alors que chez les garçons ce n'est que 44% de ceux-ci qui sont identifiés de ce type d'élève.

Chez les garçons le taux de risque est plus élevé que chez les filles (55%) soit plus d'un garçon sur deux, alors que chez les filles, c'est 36 %, soit environ une fille sur trois.

Les différences de difficultés que l'on observe en comparant les garçons et les filles nous amènent aux constats suivants. Les filles ont en priorité des *difficultés de comportement intériorisé* (18% des filles), en second, ce sont les *difficultés d'apprentissage* (12% des filles) et finalement, les *difficultés de comportement extériorisé* (6% des filles). De leur côté, les garçons ont en priorité des *difficultés d'apprentissage* (29% des garçons), en second, ce sont les *difficultés de comportement extériorisé* (18% des garçons), et enfin, les *difficultés de comportement intériorisés* (10% des garçons).

• tDiscussion des hypothèses

Les résultats de la présente recherche permettent de confirmer la première hypothèse qui spécifiait que *l'outil de dépistage permettra d'identifier les élèves à risque d'échec scolaire*

¹ Comparaison des garçons avec les garçons et des filles avec les filles – car les nombres ne sont pas égaux.

en précisant la nature de leurs difficultés, ainsi que la deuxième hypothèse spécifiant que *les difficultés d'apprentissage seront celles qui sont les plus importantes*. Les résultats indiquent que les principales difficultés identifiées comme cause de l'échec scolaire, sont les problèmes d'apprentissage, puis, les difficultés de comportement intériorisé (retrait, timidité, sentiment dépressif) et enfin, les difficultés de comportement extériorisé (ex : déficit de l'attention, avec ou sans hyperactivité, le trouble de l'opposition, agressivité, difficulté à respecter les règles) ainsi que. Ces problèmes relatifs au comportement (extériorisé et intériorisé), peuvent nuire aux apprentissages, conduire à l'échec scolaire et nuire aux relations avec les autres et ainsi, entraîner une démotivation pour l'école.

Ainsi, nos résultats montrent que les difficultés scolaires vont dans le sens d'un risque de décrochage scolaire au secondaire chez un peu moins de la moitié de la population. En nous basant, sur les études, qui montrent des résultats similaires, nous pouvons dire que le risque de décrochage scolaire est important dans notre population. En effet, plus les élèves ont de faibles résultats scolaires, plus ils présentent un risque élevé de décrochage scolaire. Ceci est confirmé par plusieurs chercheurs (Fortin, *et al.*, 2013; Janosz, *et al.*, 2013; Violette, 1991 ; Wehlage (1986). Il ne s'agit pas d'un lien de causalité, mais un facteur de risque.

Nous avons aussi confirmé la troisième hypothèse indiquant que *les garçons seront plus à risque que les filles*. Ceci peut s'expliquer par le fait que même si les garçons et les filles font face au même cycle de la vie, ils affrontent différemment les difficultés. Dans une région conservatrice, qu'est le milieu de notre recherche, une fille a tout intérêt à bien travailler à l'école, car dans le cas contraire, elle mettra sa liberté de sortir et d'agir en difficulté. Ceci, n'explique pas à lui seul la différence entre les garçons et les filles quand au risque du décrochage scolaire, bien entendu.

Certains spécialistes avancent que l'école serait moins bien adaptée aux caractéristiques des garçons. Ils croient que leurs difficultés à l'école peuvent être dues au fait que les exigences scolaires font souvent appel à des qualités moins marquées chez eux que chez les filles comme les habiletés à s'exprimer, à coopérer et à rester attentifs longtemps (Naître et grandir, 2020).

De plus, les méthodes d'enseignement ne répondraient pas toujours au besoin de bouger des garçons ce qui pourrait à long terme nuire à leur motivation. Il semblerait aussi que le principe du plaisir est plus présent chez les garçons et qu'ils auraient plus de difficulté à faire des efforts et à persévérer dans l'effort.

Somme tout, un constat se dégage de plusieurs études longitudinales : l'échec scolaire peut conduire au risque de décrochage scolaire au secondaire; qu'il est possible d'identifier tôt les facteurs dans le cheminement scolaire des élèves ou les prédicteurs de la trajectoire négative qui mènent à la non-diplomation ou au décrochage scolaire à la fin du secondaire. Il est alors primordial d'intervenir tôt sur les difficultés scolaires en guise de prévention.

6. Limites de la recherche

Les résultats de la présente recherche doivent être considérés comme exploratoires. Le type d'échantillon de convenance et le petit nombre d'écoles, d'enseignants et d'élèves demandent la prudence et ne permettent pas de généraliser les résultats à l'ensemble des élèves de l'Algérie. Toutefois, les résultats sont cohérents avec de nombreux autres travaux sur le

décrochage scolaire et permettent de faire un premier pas vers la prévention de l'échec scolaire et éventuellement du décrochage scolaire au secondaire.

Le manque de données statistiques sur le système scolaire en Algérie (taux d'absentéisme scolaire, retard dans le cheminement scolaire, taux de décrochage scolaire au secondaire, etc.) ne permet pas d'établir des comparaisons entre nos résultats et les données du gouvernement algérien. Ces données statistiques auraient permis de vérifier la validité de notre questionnaire de dépistage et de pouvoir l'améliorer.

7. Conclusion

Le présent projet de recherche, agréé par le ministère de l'enseignement supérieur algérien, s'est inspiré des travaux québécois sur le décrochage scolaire afin de mettre à profit cette expérience pour l'école algérienne.

La recherche a permis, en s'inspirant de la procédure québécoise de dépistage des élèves à risque d'échec scolaire intitulé *Premiers signes* (Potvin et Lapointe, 2014), de développer et d'expérimenter l'*Outil de dépistage des élèves en difficulté scolaire*.

Les résultats de nature exploratoire (ni longitudinaux, ni confirmatoires) ont permis de constater l'ampleur des difficultés scolaire des élèves de l'échantillon, de leur risque de décrochage au secondaire ainsi que de l'écart important entre les élèves garçons et les élèves filles.

C'est une première étape de la recherche qui devrait dans un second temps expérimenter de l'intervention préventive du décrochage scolaire. Cette deuxième étape comprendra de l'accompagnement des enseignants ainsi que l'amélioration des pratiques en gestion classe avec le *Répertoire Agir dès les premiers signes* Du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ).

D'autres études pourraient être entreprises et permettent de mieux comprendre la réalité de l'éducation scolaire algérienne en ayant un échantillon beaucoup plus important et représentatif de l'ensemble des écoles algériennes ; en réalisant le suivi longitudinale des élèves sur plusieurs années afin de mieux comprendre la réalité de l'échec scolaire et des interventions préventives.

Références

Battin-Pearson, S., Newcomb, M. D., Abbott, R. D., Hill, K. G., Catalano, R. F. et Hawkins, J. D. (2000). Predictors of early high school dropout : A test of five theories. *Journal of Educational Psychology*, 92(3), 568-582.doi : 10.1037/0022-0663.92.3.568.

Brophy, J. E. et Evertson, C. M. (1981). *Student characteristics and teaching*. New-York, NY : Longman.

Brophy, J. E. et Good, T. L. (1974). *Teacher student relationships: Causes and consequence*. New-York, NY : Holt,Rinehart and Winston.

Fortin, L., Marcotte, D. Diallo, D, Potvin, P. et Royer, É. (2013). A multidimensional model of school dropout from and 8-year longitudinal study in a general high school population.

European Journal of Psychology of Education, 27(3), 563-583. doi : 10.1007/s10212-012-0129-2.

Haddad, M. (1998). La déperdition scolaire, thème idéologique ou objet d'évaluation qualitative ? *Réflexions : l'école en débat*, édition Casbah, Alger, mars, pp. 39-46.

Hattie, J. (2009). *Visible learning. A synthesis of over 800 meta-analyses relating to achievement*. Ney York, NY: Routledge.

Institut de la statistique du Québec (2012). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*. Gouvernement du Québec.

<http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/enfants-ados/developpement-enfants-maternelle.html>.

Janosz, M., Pascal, S., Belleau, L., Archambault, I., Parent, S. et Pagani, L. (2013). *Les élèves du primaire à risque de décrocher au secondaire : caractéristiques à 12 ans et prédicteurs à 7 ans*. Gouvernement du Québec : Institut de la statistique du Québec. Volume 7, fascicule 2. Récupéré du site : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/frequentation-scolaire/decrochage.pdf>

Jimerson, S., Anderson, G. E. et Whipple, A. D. (2002). Winning the battle and losing the war: Examining the relation between grade retention and dropping out of high school. *Psychology in School*, 39(4), 441-457. doi: 10.1002/pits.10046.

Kedar-Voivodas, G. (1983). The impact of elementary children's school roles and sex roles on teacher attitudes: An interactional analysis. *Review of Educational Research*, 53(3), 415-437.

Kedar-Voivodas, G. (1979). Teachers' attitudes toward young deviant children. *Journal of Educational Psychology*, 71(6), 800-808.

Lamlili, N. (2015). Algérie : décrochage scolaire, la ministre Nouria Benghabrit tire la sonnette d'alarme. <http://www.jeunefrique.com/288371/politique/algerie-deperdition-scolaire-ministre-nouria-benghabrit-tire-sonnette-dalarme/> consulté le 15/10/2017 à 17h.

Leclerc, D., Potvin, P. et Massé, L. (2016 - avril). Perceptions du type d'élève, du cheminement anticipé, de l'attitude des enseignants à la maternelle, première, deuxième année et qualification des élèves à la fin du secondaire :Diplomation ou décrochage ?*Revue de psychoéducation* 45 (1) 113-130.

Mashburn, A. J. et Henry, G. T. (2004). Assessing school readiness : Validity and biais in preschool and kindergartenteachers' rating. *Educational Measurement : Issues and Pratices*,23(4), 16-30.

Ministère de l'éducation nationale (2000). Journal officiel.

Naître et Grandir (2020). *La persévérance scolaire*. <https://naitreetgrandir.com/fr/etape/5-8-ans/ecole/fiche.aspx?doc=perseverance-scolaire>

Natriello G. (2003). « Dropout », Encyclopaedia of Education. New-York, Macmillan.

Potvin, P. et Lapointe, J.-R. (2014). *Guide de prévention pour les élèves à risque au préscolaire et au primaire : Premiers signes, CTREQ, Québec, Canada.*

Potvin, P. et Paradis, L. (2000). *Facteurs de réussite dès le début de l'éducation préscolaire et primaire, Études et recherches, 5(3)*. Québec, Qc : Rapport de recherche présenté au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite éducative et scolaire.

Potvin, P. (1997). Caractéristiques d'élèves de maternelle selon qu'ils sont considérés comme attachants, préoccupants, indifférents ou rejetés. *Science et comportement, 26*, 59-71.

Tétreault, K. et Desrosiers, H. (2012). *Les facteurs liés à la réussite à l'épreuve obligatoire de mathématique en sixième année du primaire : un tour d'horizon*. Québec, Qc : Gouvernement du Québec, Institut de la statistique du Québec. Récupéré sur le site : http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/education/prescolaire-primaire /epreuve_primaire.pdf.

Silberman, M. L. (1969). Behavioral expression of teachers' attitudes toward elementary school students. *Journal of Educational Psychology, 60(5)*, 402-407.

Violette, M. (1991). *L'école...facile d'en sortir mais difficile d'y revenir*. Enquête auprès de décrocheurs et décrocheuses. MÉQ, Direction de la recherche, Québec.

Wehlage, G.G. (1986). Dropping ont: can school be expected to prevent it? In L. Weis, E. Farrar, H. Petrie (eds), *Dropouts from schools: issues, dilemmas and solutions*. Albany, Ny: Sunny Press.

بلعنتر، عائشة و بركتوتة، حبيبة (2001). التسرب المدرسي. سلسلة الملفات التربوية - موعدك التربوي المركز الوطني للوثائق التربوية، الجزائر.

بوسنة، محمود ولخضر، بغداد (2011). التسرب المدرسي في التعليم الإلزامي بالجزائر، حجم المشكلة وطبيعة التحديات. مجلة أفكار وآفاق، جامعة الجزائر2، ص 33-64.

الجريدة الرسمية (2008). اتفاقات دولية قوانين ومواسم، قرارات وآراء، مقررات، مناشير، إعلانات وبلاغات، العدد (04)، الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية، وزارة التربية الوطنية (2000). الجريدة الرسمية.